## Le Magazine New York fait la peau lisse. Sport, brushing, manucure... Le laisser-aller n'est pas de mise chez les New-Yorkaises. Arme clé de leur arsenal beauté, la médecine esthétique qui doit remplir un nouvel objectif: l'apparence du naturel. Car si, sur la Côte ouest, on affiche ses opérations, ici, c'est l'effet zéro retouche que promettent les stars de la profession à des patientes prises en charge de plus en plus tôt. Au risque d'abîmer leur peau. PAR LILI BARBERY-COULON - PHOTO JEFF BROWN

Le Maaazine 44

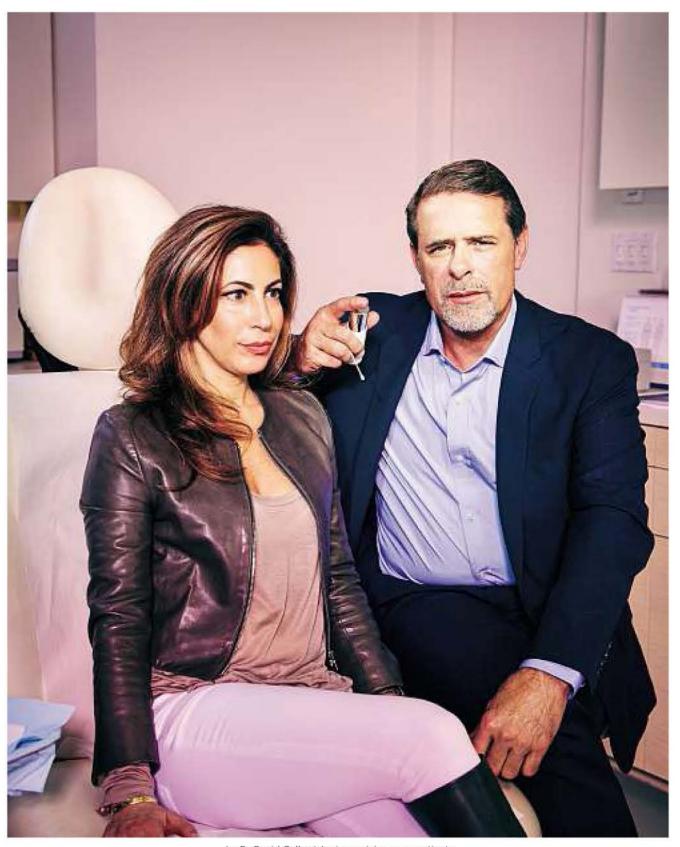
Manhattan, prouve le contraire. A New

baskets, un sac de sport On commande ses repas, car tous les restau-

peine sorties de leur séance quotidienne de sport démarrée à 6 heures, elles s'engouffrent chez Drybar, un salon de coiffure quand les premières rides apparaissent, tous ses habitants ne mettaient pas autant qui ouvre tout juste. A l'intérieur, une l'arsenal de solutions, qui existent aussi en d'énergie à en faire un mécanisme bien huilé. dizaine de clientes occupent déjà l'es- France, semblent plus faciles d'accès à On va à la gym comme on paie son parking, pace et choisissent, sur une carte illustrée New York. « Les standards de ce qui semble on applique un écran solaire sur sa peau de photos, le style de brushing qu'elles toléré socialement évoluent avec la disponi- comme on règle ses impôts. Ainsi mes patients souhaitent pour la journée. Au menu, ni bilité des solutions, explique Valerie Steele, viennent me voir en me montrant les rides ou coupe ni coloration. Chez Dry Bar, on ne historienne de la mode et auteur de The les boutons qui les gênent et me demandent de vient que pour le shampooing et le Corset (Yale University Press). Jusqu'à l'in-les en débarrasser, purement et simplement. brushing. Vingt minutes et 40 dollars vention du lave-linge, un certain degré de Je ne suis qu'un petit maillon de cette énorme (32 €) plus tard, les New-Yorkaises repar-saleté était toléré sur les vêtements. Mais à machine. » A écouter sa voix douce et rastent en courant, une cascade de boucles partir du moment où l'acquisition de ces surante, tout paraît d'une simplicité sur la tête. Certaines retournent chez machines s'est démocratisée, on a trouvé confondante. Même sensation chez le elles accompagner leurs enfants à l'école. épouvantable qu'une personne puisse venir docteur Lisa Airan, installée dans les D'autres se rendent à leur travail. On avec une tenue pleine de taches au travail. quartiers chics de l'Upper East Side. pourrait croire à un phénomène anecdo- Avec le vieillissement à New York, c'est la Hissée sur des talons vertigineux, habillée tique dans le sud de la ville. Mais le même chose. Il y a tellement d'options dont en Azzedine Alaïa, la silhouette •••

quement le pavé. A s'inscrit dans une course perpétuelle. »

succès de cette chaîne de bars à brushing, on entend parler à la télévision et dans la qui comptabilise déjà sept salons dans presse écrite que les standards changent. Et l'on ne s'étonne plus de faire appel à la York, on ne plaisante pas avec son appa- médecine esthétique pour corriger la moindre rence. Aller à la gym et avoir les ongles ridule, » Médiatisés comme de véritables manucurés – un minimum syndical, quel stars, les dermatologues sont aujourd'hui que soit son niveau de vie – ne suffit pas. les soldats de cette lutte acharnée. Recus Une multitude de services se sont récemdans les talk-shows d'Oprah Winfrey, ment inscrits dans le quotidien des New- Ellen DeGeneres, ou dans les émissions Yorkaises. Epilation et teinture du sour- d'information que tout le monde regarde cil. Extensions de cils (des faux cils collés au petit déjeuner, ces experts de l'injecun à un sur la frange naturelle pour une tion viennent faire la promotion en direct durée de deux à trois semaines). Brushing de leurs dernières techniques pour éradisans rendez-vous de 7 heures à 22 heures. quer la ride tout en vantant les effets natu-« On assiste à une "uber-isation" de la rels de leurs protocoles. Rendus célèbres société new-yorkaise, remarque Marie par leur clientèle d'actrices ou de chan-Gulin-Merle, directrice du marketing teuses, ils apparaissent comme les noustratégique pour L'Oréal Etats-Unis, qui veaux messies d'une société qui ne jure fait référence au service de chauffeurs que par la perfection. Parmi eux, le docprivés Uber. Ici, il existe une application teur David Colbert a réussi à monter un pour tout: TaskRabbit s'occupe du bricolage empire sur la Ve Avenue. Un cabinet à domicile, Instacart permet de faire ses gigantesque, sur deux niveaux, où l'on courses au supermarché bio Whole Foods et pratique n'importe quel type de laser d'être livré en une heure, FlyCleaners vient (rajeunissant, épilation définitive, antichercher le linge sale avant 23 heures et le tache pigmentaire, réducteur de pores, rapporte parfaitement repassé avant raffermissant), mais aussi des injections de 7 heures le lendemain matin. Et la beauté toxine botulique pour figer un muscle dispose elle aussi de ses propres applica- facial ou de comblement pour remplir le tions. » Ainsi, les New-Yorkaises ne pren-creux d'une ride. Il propose également de nent plus leurs rendez-vous au spa, chez la microdermabrasion – une opération au le coloriste ou chez l'esthéticienne : l'ap- cours de laquelle un appareil propulse de LEST 7 HEURES DU MATIN À plication Beautified s'en charge pour petits cristaux à la surface de la peau pour TRIBECA, un quartier du elles. Et lorsqu'elles ont un événement éliminer les cellules mortes – ainsi qu'une sud de Manhattan, à important, elles font appel à Glam Squad, gamme de peelings (une application quelques pas de Wall une application qui fonctionne en colla-Street. Dans les rues boration avec L'Oréal Paris et envoie un le teint ou brûler les couches superfiencore désertes, où maquilleur et un coiffeur professionnels cielles de la peau afin d'éliminer des cicaseuls les employés du à domicile le soir même. « Les New- trices d'acné...). Adulé par des célébrités bâtiment semblent Yorkais ont beaucoup moins de vacances comme Naomi Watts ou Sienna Miller. affairés, une armée qu'en France, du coup chaque minute est qui ne jurent que par lui, le Dr David Colapparaît, Chaussées de rentabilisée, ajoute Marie Gulin-Merle. bert s'est aussi fait connaître grâce à son protocole baptisé Triad, un soin qui comou un tapis de voga sur rants livrent à domicile, et on utilise des bine dermabrasion, laser et peeling léger le dos, des femmes de appareils comme Nutribullet pour faire une (800 \$, soit 636 €, la séance de tous âges foulent brus- soupe en sept minutes chrono. Chaque geste trente minutes!) et qu'il propose aux mannequins pour embellir leur peau avant chaque défilé de lingerie Victoria DANS CE CONTEXTE, IL N'EXISTE Secret. « La beauté new-yorkaise ressemble



Le Dr David Colbert (qui pose ici avec sa patiente Jennifer Fisherman Ruff) a bâti sur la V<sup>e</sup> Avenue un empire de la médecine esthétique. «*La beauté* new-vorkaise ressemble à la ville, souligne-t-il, faisant référence à la course à l'efficacité qui mène la cité. Je ne suis qu'un petit maillon de cette énorme machine.

· · · irréprochable, elle salue chacun de ses patients (autant d'hommes que de femmes dans la salle d'attente ce matinlà) avec un sourire éclatant de blancheur. Derrière les portes vitrées rose pâle de son cabinet, on découvre le même arsenal que chez le Dr Colbert: lasers, injections, peelings... Mariée à un chirurgien esthétique canadien qui partage son activité entre New York et Toronto, elle n'hésite pas à lister tout ce qu'elle a déjà testé sur elle : « J'utilise peu de produits pour ma peau, j'aime la brosse Clarisonic pour la nettoyer au quotidien. Je m'injecte du Botox dans le visage et dans le cou tous les trois ou quatre mois. J'ai aussi fait une injection de plasma pour améliorer la texture de ma peau. Il s'agit d'un procédé autologue : on prélève une petite quantité de son propre sang, on en extrait les plaquettes et on les réinjecte dans le visage afin de booster la réparation de la peau. J'ai effectué deux fois du thermage dans le cou (raffermissement des tissus grâce à un appareil à radiofréquence). Et je fais des petites injections de comblement pour restaurer les volumes de mon visage. Mais regardez, je peux bouger, je ne suis pas figée », dit-elle en tentant de plisser le front.

TARS DE L'ANTI-ÂGE, la plupart de ces médecins ne se contentent pas de gagner leur vie avec leur activité dans leur cabinet. « A la fin des années 1990, on a vu apparaître les premiers produits du Dr Dennis Gross, des disques imbibés pour la peau, qui ont tout de suite rencontré un grand succès », se souvient Emily Dougherty, rédactrice en chef beauté de l'édition américaine du magazine Elle. Très vite, il est rejoint par de nombreux médecins, comme les docteurs Brandt, Perricone, Murad, Jart et plus récemment par le Dr David Colbert. « Nous sommes les mieux placés pour savoir ce qui est bon pour la peau, estime ce dernier. Nous avons étudié la biologie, la physique, la chimie, nous connaissons l'épiderme mieux que personne, nous savons de quoi nos patients ont besoin, nous pouvons tester les formules in situ. La question n'est pas de savoir pourquoi nous avons lancé nos marques, mais pourquoi nous sommes si peu à l'avoir fait! » En France, la création de lignes équivalentes reste impensable : « La déontologie nous l'interdit, explique le Dr Thierry Michaud, président du groupe de dermatologie esthétique et correctrice de la Société française de dermatologie. La loi empêche les médecins de faire du commerce dans leurs cabinets. » Une manière de protéger les patients car les dérives aux Etats-Unis sont

nombreuses. Certains médecins conviennent d'ailleurs du danger du mélange des genres. « Je ne suis pas certaine que je serais capable de garder mon objectivité en avant ma propre ligne », admet ainsi le Dr Amy Wechsler, dermatologue également diplômée en psychiatre. Ce qui ne l'empêche pas d'être en contrat avec Chanel. Plutôt que de lancer leurs propres marques, de nombreux spécialistes arrondissent ainsi leurs revenus en faisant du conseil auprès de l'industrie cosmétique. C'est le cas du Dr Adam Geyer, installé dans le quartier de Tribeca, qui est en contrat avec Kiehl's. D'autres attendent l'arrivée d'un ingrédient miraculeux pour se lancer : « Il n'y a pas tant d'ingrédients qui améliorent l'état de la peau, admet le Dr Lisa Airan qui a déjà fait du conseil pour quelques marques, dont Crème de la Mer. Depuis la découverte des acides alpha hydroxylés (AHA) qui ont un effet visible et des différentes variétés de rétinol, il n'y a pas eu de grande nouveauté qui ait retenu mon attention. Je ne me lancerai que si je vois apparaître une révolution. » D'autant que l'efficacité d'une crème est toute relative en comparaison du Botox, qui semble avoir séduit une grande partie de Manhattan. Pas question cependant pour les New-Yorkaises de basculer dans les excès californiens. Elles parlent toutes des habitantes de Los Angeles avec le plus grand mépris. « Là-bas, tout est toujours exécuté à l'excès, confirme le Dr Amy Wechsler. A New York, personne ne veut sortir de chez son médecin esthétique avec le visage métamorphosé. Les patients veulent qu'on les complimente, sans qu'on se rende précisément compte de ce qui a été fait. Si on repère une injection, un front trop figé ou une pommette enflée, c'est que c'est raté. Heureusement, ces produits sont résorbables. Il suffit d'attendre quelques mois pour retrouver son visage d'origine. » Cette tendance à la subtilité est assez nouvelle. « Avant la crise économique, les gens voulaient en avoir pour leur argent, raconte Emily Dougherty. On n'hésitait pas à mesurer son statut social au degré de blancheur de sa dentition. Il était inconcevable d'avoir les cheveux défaits. Même la taille des pores de la peau était jugée comme un critère de perfection. Il fallait qu'ils soient petits et resserrés. Et puis la récession a tout changé. Les gens en ont eu assez de l'uniformisation des standards esthétiques. » Leurs revenus ayant brusquement chuté, certaines New-Yorkaises ont dû faire des économies sur le budget qu'elles réservaient à leur apparence. « Et celles qui avaient toujours les moyens de faire des injections ont eu envie de faire preuve de

plus de discrétion », explique le Dr Adam Geyer, un dermatologue installé dans le sud de Manhattan. Résultat : la quantité d'acide hyaluronique utilisé pour injecter la lèvre supérieure suffit désormais au visage tout entier. « L'idée est d'utiliser de minuscules quantités de produits sur des points stratégiques afin que le patient percoive une différence sans que son entourage ne se rende compte de quoi que ce soit », surenchérit le Dr David Colbert. Alimentée par le fantasme de la Parisienne, la tendance au naturel demande pourtant beaucoup plus d'efforts qu'avant. « Elles n'ont jamais cumulé autant de techniques pour avoir l'air naturel, déclare Emmanuelle Bassmann, créatrice de la société In-Trend Limited, experte en tendances des pays anglosaxons. Elles veulent une peau parfaite, sans défaut, qui leur permette de sortir sans maquillage comme elles l'ont repéré sur le dernier défilé de Marc Jacobs, donc elles sont sur tous les fronts, des plus holistiques aux plus médicaux. » Etre belle ne suffit plus : « Le diktat est encore plus compliqué à tenir. Avant, il suffisait de ressembler à sa voisine, à présent, il faut être singulière, irradier de bonheur, montrer qu'on ne se laisse pas aller sans trahir le moindre effort », remarque Aurélie · · ·

"Les patients veulent qu'on les complimente, sans qu'on se rende précisément compte de ce qui a été fait. Si on repère une injection, c'est que c'est raté."

Dr Amy Wechsler